

Lukas Cladders et Kristina Kratz-Kessemeier (dir.),
Museen in der DDR.

Akteure – Orte – Politik.

Coline Perron



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/12170>

DOI: 10.4000/ifha.12170

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Coline Perron, "Lukas Cladders et Kristina Kratz-Kessemeier (dir.), *Museen in der DDR.*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 25 May 2023, connection on 27 May 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/12170> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.12170>

This text was automatically generated on 27 May 2023.

All rights reserved

Lukas Cladders et Kristina Kratz-Kessemeier (dir.), *Museen in der DDR.*

Akteure – Orte – Politik.

Coline Perron

REFERENCES

Lukas Cladders et Kristina Kratz-Kessemeier (dir.), *Museen in der DDR. Akteure – Orte – Politik*, Wien / Köln : Böhlau (Veröffentlichungen der Richard Schöne Gesellschaft für Museumsgeschichte e.V.), 2022, 424 p. , 45€.

Fruit d'une journée d'études interdisciplinaire organisée en 2019 par la société *Richard-Schöne* pour l'histoire des musées, cet ouvrage collectif s'interroge de manière approfondie sur le rôle des musées en République démocratique allemande grâce à des contributions d'historiens et d'ethnologues, mais également d'historiens de l'art et de muséologues. En se plaçant sous les auspices de la *Kunsthalle Rostock* – lieu qui a abrité les conférences –, la question de la transmission de l'héritage muséal de la RDA est abordée dès l'introduction : unique bâtiment moderne construit en RDA spécifiquement pour abriter un musée d'art, la *Kunsthalle Rostock*, inaugurée en 1969, a été fermée peu de temps après la journée d'études pour une rénovation de ses locaux, dont les auteurs

craignent qu'elle ne rende pas suffisamment justice à l'histoire du musée et à la spécificité d'une tradition muséale est-allemande. L'omission des musées dans la monumentale *Kulturgeschichte der DDR* de Gerd Dietrich, parue en 2018, est présentée par les auteurs comme symptomatique de ce manque d'attention de la recherche comme des politiques publiques. Divisé en cinq parties, cet ouvrage remonte jusqu'à la politique muséale pendant la période d'occupation soviétique et durant les premières années d'existence de la RDA pour atteindre les années 1980, en cherchant à identifier des césures et des étapes structurelles dans cette histoire des musées en RDA, qui alterne entre phases de libéralisation et de lutte contre le « formalisme ».

Une première partie pose le cadre institutionnel en interrogeant les relations des musées à l'État, se demandant notamment comment le Parti socialiste unifié d'Allemagne de l'Est (SED) s'y prit pour faire, d'une institution bourgeoise aux codes hérités du début du XIX^e siècle, un instrument essentiel de sa politique culturelle. L'État cherche en effet à promouvoir des « musées socialistes » et à en faire des outils d'éducation populaire en développant leur fréquentation par les travailleurs – avec des succès indubitables du point de vue du nombre de visiteurs : ceux-ci passent de 17 millions pour l'ensemble de la RDA en 1967 (ce qui, par rapport à sa population totale, la plaçait déjà en tête du peloton européen) à 30,3 millions en 1975 (Wolf Karge). La deuxième partie s'intéresse aux relations internationales, en soulignant comment la politique muséale de la RDA était pour elle un moyen de se profiler sur la scène internationale tout en se mettant en scène sur le plan intérieur. L'entrée des deux Allemagnes dans l'Organisation des Nations Unies en 1973 a ainsi été précédé en 1968 par l'admission de la RDA au sein de l'*International Council of Museums* (ICOM), l'organisation muséale de l'UNESCO, suite à une campagne opiniâtre portée par le Ministère de la Culture de RDA depuis 1956, persuadé qu'une politique muséale orientée vers l'international favoriserait la reconnaissance de la RDA sur le plan politique en contrant la doctrine Hallstein. En effet, avant de reconnaître diplomatiquement la RDA, la Suède, la Norvège, le Danemark et la Finlande participent



à des manifestations comme la « Biennale des pays de la mer baltique » (*Biennale der Ostseeländer*) organisée à Rostock depuis 1965.

Une troisième partie se penche sur les questions de muséologie et de conception de musées socialistes, en s'interrogeant sur les espaces de liberté que purent se tailler certains muséologues, faisant preuve de créativité au sein du cadre autorisé par le système – malgré les contraintes politiques et le manque de moyens. Une quatrième partie se concentre ensuite sur la formation des collections et la circulation des objets, tandis qu'une dernière partie s'intéresse aux différents types de musées (musées d'art, musées culturels, musées techniques), en se demandant comment ils purent soutenir différents modèles d'interprétation de la société.

Richement illustré, cet ouvrage réussit avec une grande finesse à mettre en lumière les tensions au cœur de l'histoire des musées en RDA, entre propagande idéologique, modernisation des techniques de médiation et rapport au public, entre concurrence des systèmes, ambition politique et économie du manque. Surtout, cet ouvrage a le mérite d'éviter la politique « berlino-centrée » ou focalisée sur les grands centres culturels de RDA (Berlin, Leipzig et Dresde). Des contributions mettent ainsi en valeur le rôle de Rostock comme « vitrine de la RDA » dans le Nord (Elke Neumann), ou encore celui du *Staatliches Museum Schwerin*, dont la politique internationale s'étendait aussi bien en direction du bloc de l'Est que de l'Ouest, avec l'organisation de grandes expositions au Mexique, en Suède et au Japon (Kornelia Röder et Patricia Bethlen). Les petits musées régionaux (*Heimatsmuseen* ou *Heimatsstube*), dont le nombre se multiplie en RDA, sont également évoqués (Wolf Karge), dans un jeu d'échelles particulièrement stimulant.

Ainsi, ce n'est pas d'une « institution muséale » monolithique dont il est ici question, mais bien de musées au pluriel. Cet ouvrage nous donne un aperçu de leur quotidien : on parle ici, très concrètement, d'hommes et de femmes, conservateurs, conservatrices ou directeurs de musées mais également de collections, d'objets et de bâtiments. La question, d'une actualité brûlante, des enjeux de restitution des œuvres d'arts spoliées dans un contexte colonial, auxquels la RDA a également été confrontée, n'est pas laissée de côté : la contribution d'Holger Stoecker, qui rend hommage au travail de Bénédicte Savoy, souligne ainsi toute l'ambivalence de la RDA à ce propos, entre positionnement international en faveur des restitutions dans une perspective antiimpérialiste et réticences lors de demandes concrètes de la part de pays du Sud.

Enfin, cet ouvrage apporte également une contribution à l'histoire des « limites réelles de la guerre froide » telle qu'elle a été travaillée par Sandrine Kott à l'exemple des organisations internationales : bien avant le « traité culturel » (*Kulturabkommen*) de 1986 entre la RDA et la RFA, qui permit une augmentation des coopérations entre musées, des contacts entre muséologues de RDA et de RFA continuèrent ainsi d'exister (Wolf Karge). Cet ouvrage s'inscrit ainsi dans la proposition de Kerstin Schankweiler de présenter l'histoire de l'art de RDA, à rebours des accusations de provincialisme ou de repli sur soi, comme une « histoire de l'art des contacts » (Kravagna), et entre en résonance avec des expositions récentes organisées par des musées d'ex-RDA, comme « *Re-connect. Kunst und Kampf im Bruderland* » au *Museum der bildenden Künste Leipzig*, qui expose en 2023 des œuvres d'artistes étrangers ayant étudié en RDA.

INDEX

Subjects: Histoire de l'art

Chronological index: Epoque contemporaine

AUTHOR

COLINE PERRON

Université de Strasbourg/ LinCS - UMR 7069